

CHERCHE BOUSSOLE DESESPEREMENT !

Monsieur Allègre, Ministre de l'Education nationale, a annoncé que des cours de "morale civique" censés aider les jeunes à se remettre dans le droit chemin vont devenir obligatoires dans l'enseignement (en Première). Il regrette, en effet que les "notions de base de la morale : le bien, le mal, le respect de l'autre" soient perdues.

Il a bien raison, cet homme-là ! Mais il a tout faux aussi.

27 oct. 1997
N°39

cinquième zone

En tant que ministre, il est le représentant et le défenseur d'un certain système économique, d'une certaine organisation de la société, d'un certain ordre politique. Or, tout l'ordre social que défend Monsieur Allègre respire l'injustice et la violence. Il ne connaît ni le bien ni le mal, il ne respecte rien, ni personne. Ses valeurs sont celles de la Bourse et ses idoles la force et le fric.

Il suffit d'ouvrir ses oreilles, de parcourir un journal ou d'allumer la télé, pour que les exemples pleuvent. Lionel Jospin, alors ministre de l'Education nationale et responsable donc de l'enseignement de la "morale civique" avait pour collègue de gouvernement le flambeur et le tricheur Tapie, qui avait bâti sa fortune en licenciant les travailleurs des

rachetées à bas prix, et sa réputation en gagnant des match de foot, certains "arrangés".

Seize-cents juifs déportés il y a cinquante ans, probablement pas mal d'atrocités couvertes en Algérie, deux à trois cents Algériens assassinés en 1961 en plein Paris, une dizaine de morts à Charonne en 1962, n'ont en rien empêché Maurice Papon d'accumuler les honneurs et les responsabilités, jusqu'à devenir ministre de Giscard.

Et puis, pour les autres, il y a la violence et l'humiliation au quotidien. L'ouvrier qui subit un travail de brute qui l'épuise parce qu'il faut bien rapporter un salaire, l'employée qui encaisse les remarques salaces du chef pour ne pas être licenciée, la comédie des entretiens d'embauche où chacun est forcé de faire le beau dans l'espoir de décrocher le petit boulot misérable. Et tout le reste. La honte partout, au feu rouge, au coin de la rue, dans le métro, où des hommes, des femmes, des jeunes, des vieux, des enfants aussi, par milliers, mendient, dans un pays qui regorge de richesses.

Où est le Bien, où est le Mal, Monsieur le Ministre ? Où est le respect de l'autre ? Quel exemple la société que vous défendez donne-t-elle aux jeunes que vous voulez éduquer ?

Pourtant, on n'est pas des bêtes sauvages et on ne peut pas se comporter comme elles. On ne peut pas s'arracher le dernier morceau de pain, mordre celui qui a garé sa voiture là où on voulait lever la patte, crever régulièrement le scooter du voisin pour le faire licencier en espérant prendre sa place. Il faut bien pouvoir décider de ce qu'il est juste de faire et de ce qu'il faut condamner, bref, d'une façon ou d'une autre, il faut une morale, une règle de vie.

Il faut, en réalité, savoir ce que l'on veut et réfléchir un minimum. Ce qu'on veut est assez facile à dire et bien plus compliqué à faire : disons une société où chacun ait sa place, ne plus vivre dans un monde où l'exploitation et l'humiliation ne sont pas des accidents mais le fonctionnement normal du système.

C'est vague. Mais c'est quand même une boussole.

Ca signifie d'abord qu'on ne peut pas espérer s'en sortir tout seul, en marchant sur la tête des copains. S'il y a une issue, elle est collective. CZ l'a déjà dit. La génération des parents a tout fait pour que ses mômes s'en sortent le mieux possible (crèche, école, suivi des études et de la santé, etc). Elle a raté son coup parce que ce n'était pas assez. Il ne suffisait pas d'élever de beaux enfants bardés de bons diplômes, il fallait aussi se préoccuper du monde dans lequel ils allaient débarquer. Et ça, c'est collectivement que ça se fait.

Aux jeunes de savoir ce qu'ils veulent. S'ils en restent au chacun pour soi, quelques uns, pas dégoûtés, deviendront des petits Papon ou des mini Tapie. Les autres, le plus grand nombre, des exploités. Si, par contre, ils comprennent qu'il faut se donner le but de changer le monde et que c'est en fonction de ce but qu'on fait ses choix, alors, oui, les jeunes auront une "morale civique" estimable et efficace. Pas celle de Monsieur Allègre et des siens : il y a leur morale et la nôtre. Une morale qui permettra peut-être, s'ils sont en plus courageux, lucides et militants, de faire bouger les choses, pour de bon. Ce qui s'appelle une révolution quand on n'a pas peur des mots !

Aux lecteurs de Cinquième zone

- 1) Je désire recevoir trois exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (2 carnets de timbres). Oui Non
- 2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*. Oui Non

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

A renvoyer à *Cinquième zone*
11, rue Salvador Allende

GEOGRAPHIE DE LA GALERE.

Selon l'ONU, 250 millions d'enfants de cinq à quatorze ans travaillent dans le monde. Les petits esclaves, comment les appeler autrement, même quand ils sont "libres" et payés (mal), mais souvent battus, privés de toute scolarité, victimes de sévices, rendus malades ou handicapés ? Ils récoltent le sucre au Brésil, le thé au Népal, le coton au Zimbabwe, le jasmin en Egypte, le sisal en Tanzanie, le tabac en Indonésie. Ils coulent le verre en Inde, tissent les tapis au Pakistan, sont mineurs d'or ou de charbon en Afrique du Sud et, dans presque tous les pays, y compris de plus en plus dans les pays riches, ils sont cireurs de chaussures, laveurs de voitures, mais aussi mendiants et prostitués.

En Asie les salaires vont de 1,50 francs par jour pour une vendeuse de fleurs, à 3,50 francs pour dix heures en usine. L'enfant du Bangladesh qui fabrique des chemises reçoit 1/600e du prix de vente. Si la chemise est vendue 60 francs à Paris, il touche 10 centimes.

Dans les pays riches, on n'en est pas encore là. Mais, si on laisse faire, on y va. Pas possible ? Demandez aux parents et aux grands-parents s'ils auraient cru possible, il y a 25 ans, qu'on ait dans ce pays 5 millions de chômeurs et 12 millions de personnes vivant avec moins de 3000 francs par mois, des centaines de milliers de SDF et la mendicité dans toutes les villes. Demandez leur s'ils auraient cru possible le travail précaire, les horaires librement décidés par le patron du jour au lendemain, les heures supplémentaires non payées, tout ce qui se produit quotidiennement dans des entreprises ici : "C'est ça ou la porte !" Quand on laisse faire, le pire est toujours possible. L'avenir qu'offre le système est simple : ou ce sont les conditions de vie des pays pauvres qui s'installent partout ; ou ce sont celles normales à notre époque qui sont imposées aux patrons, aux patrons de partout.

**Pour
recevoir
Cinquième zone
régulièrement,
Deux carnets de
timbres
CZ,
11 rue Allende
92220
BAGNEUX**

LE JEU DES SEPT FAMILLES EN OR MASSIF

Ils sont sept. Avec une tête, des bras, des jambes, tout comme vous et moi. Sauf qu'ils pèsent un peu plus : 80 milliards de dollars à eux sept, ce sont les sept individus les plus riches du monde. Leur fortune suffirait à tirer de la misère les 1,3 milliard d'humains qui vivent au-dessous du seuil absolu de pauvreté.

Mais, évidemment, disent les représentants des 7 familles qui fixent les règles du jeu, la propriété privée, c'est sacré : "*Vous aimeriez, vous, qu'on vienne vous prendre votre walkman, votre bicyclette ou vos Nike ? Eh bien, nous, c'est pareil. Notre fortune est à nous. Et tant pis si des centaines de millions d'autres crèvent de faim*". Et si au lieu de jouer éternellement à face ils gagnent, pile on perd, on redistribuait les cartes en donnant, pour commencer, un salaire décent à tout le monde ?

CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté et de la déchéance.

NON, L'ALGERIE, ON NE S'EN FOUT PAS, ON NE PEUT PAS S'EN FOUTRE !

En première page du numéro 37 de *Cinquième zone* figurait un écho intitulé "*L'Algérie, on s'en fout ?*" Il reproduisait les paroles d'un abruti qui avait déclaré (sur RTL) "*L'Algérie, on s'en fout*" et aussi celles d'un réfugié politique algérien qui montrait, de façon émouvante, en quoi le sort des Algériens regarde tout le monde. Bien sûr, et nous le disions, *Cinquième zone* est d'accord avec le réfugié algérien. Ceux qui se foutent de l'Algérie sont des imbéciles ou des fascistes et souvent les deux à la fois.

Pourtant, ce que nous disions n'a pas toujours été compris et, à plusieurs reprises lors des distributions de CZ à la porte de lycées ou au métro, des lecteurs trop rapides sont venus nous demander des explications. Ils sont repartis rassurés. On espère qu'entre temps

les autres ont appris à lire et à réfléchir.

Parce que c'est de cela qu'il s'agit. On jette un coup d'oeil vite fait sur un texte, sur un problème, sur une situation. Immédiatement, cyber-cerveau, qui n'a rien compris mais qui ne doute de rien, réagit : on gueule et, éventuellement, on cogne. Tape d'abord, réfléchis ensuite.

La bonne démarche est exactement l'inverse : lire, comprendre, réfléchir et ensuite décider. C'est plus long ? Sans doute. Mais si c'était plus malin ?

Alors, on le répète à l'intention de ceux qui n'ont rien compris :

**L'ALGERIE, SEULS LES SALAUDS
PEUVENT S'EN FOUTRE.**

Pourquoi ? Relisez le n°37 de CZ. Il ne dit pas tout parce que la question est compliquée. Mais il dit, sur tous les tons que le sort des Algériens ne peut laisser personne indifférent et que ce qui arrive en Algérie, c'est l'affaire de tous. Notre affaire.